

Groupement thématique - Portraits de séducteurs, peintures de séductrices

Texte 1 - Marivaux, *Le Paysan parvenu* (1734)

Un jeune paysan prénommé Jacob est envoyé à Paris apporter au seigneur de son village le vin récolté. Il est bientôt présenté à l'épouse de celui-ci qui le trouve séduisant et décide de le garder près d'elle.

Pour surcroît de bonne humeur, le soir du même jour on m'appela pour faire prendre ma mesure par le tailleur de la maison, et je ne saurais dire combien ce petit événement enhardit mon imagination, et la rendit sémillante¹.

C'était madame qui avait eu cette attention pour moi.

5 Deux jours après on m'apporta mon habit avec du linge et un chapeau, et tout le reste de mon équipement. Un laquais de la maison, qui avait pris de l'amitié pour moi, me frisa² ; j'avais d'assez beaux cheveux. Mon séjour à Paris m'avait un peu éclairci le teint ; et, ma foi ! quand je fus équipé, Jacob avait fort bonne façon.

La joie de me voir en si bonne posture me rendit la physionomie plus vive et y
10 jeta comme un rayon de bonheur à venir. Du moins tout le monde m'en prédisait, et je ne doutais point du succès de la prédiction.

[...] On vint m'avertir, de la part de madame, de l'aller trouver.

Cet ordre redoubla encore ma reconnaissance pour elle ; je n'allai pas, je volai.

Me voilà, madame, lui dis-je en entrant ; je souhaiterais bien avoir assez d'esprit
15 pour vous remercier à ma fantaisie ; mais je mourrai à votre service, si vous me le permettez. C'est une affaire finie ; je vous appartiens pour le reste de mes jours.

Voilà qui est bien, me dit-elle alors ; tu es sensible et reconnaissant, cela me fait plaisir. Ton habit te sied bien ; tu n'as plus l'air villageois.

Madame, m'écriai-je, j'ai l'air de votre serviteur éternel, il n'y a que cela que
20 j'estime.

1. **Sémillante** : vive, enjouée, ardente.

2. **Me frisa** : coiffa en boucles mes cheveux.

Cette dame alors me fit approcher, examina ma parure ; j'avais un habit uni et sans livrée³. Elle me demanda qui m'avait frisé, et me dit d'avoir toujours soin de mes cheveux, que je les avais beaux, et qu'elle voulait que je lui fisse honneur.

Tant que vous voudrez, quoique vous en ayez de tout fait, lui dis-je ; mais n'im-
25 porte, abondance ne nuit point. Notez que madame venait de se mettre à sa toilette, et que sa figure était dans un certain désordre assez piquant⁴ pour ma curiosité.

Je n'étais pas né indifférent, il s'en fallait beaucoup ; cette dame avait de la fraîcheur et de l'embonpoint, et mes yeux lorgnaient⁵ volontiers.

Elle s'en aperçut, et sourit de la distraction qu'elle me donnait ; moi, je vis qu'elle
30 s'en apercevait, et je me mis à rire aussi d'un air que la honte d'être pris sur le fait et le plaisir de voir rendaient moitié niais et moitié tendre ; et la regardant avec des yeux mêlés de tout ce que je dis là, je ne lui disais rien.

De sorte qu'il se passa alors entre nous deux une petite scène muette qui fut la plus plaisante chose du monde ; et puis, se raccommodant ensuite assez négligem-
35 ment : À quoi penses-tu, Jacob ? me dit-elle. Hé ! madame, repris-je, je pense qu'il fait bon vous voir, et que monsieur a une belle femme.

Je ne saurais dire dans quelle disposition d'esprit cela la mit, mais il me parut que la naïveté de mes façons ne lui déplaisait pas.

3. Livrée : marque distinctive d'un habit de domestique.

4. Piquant : plaisant, séduisant.

5. Lorgnaient : regardaient avec désir.